

Grand Est / CULTURE



La région, plateau de cinéma

Deux enseignantes-chercheuses, **DELPHINE LE NOZACH ET VIOLAINE APPEL**, répertorient dans *Le Grand Est au cinéma*, l'appropriation par le 7^e art des lieux de tournages, des produits locaux ou encore des personnages emblématiques d'après une sélection de **300 LONGS-MÉTRAGES** de fiction produits **ENTRE 1899 ET 2020**. Passionnant.



Saviez-vous que les opérateurs des frères Lumière avaient filmé le Grand Est dès 1889? Que James Bond raffole tout autant du champagne Bollinger que d'Amélie Poulain des bergamotes sans oublier les eaux minérales des contrées vosgiennes et alsaciennes? Que les cathédrales de Strasbourg ou encore Reims passaient formidablement bien à l'écran? La région Grand Est semble avoir inspiré de tout temps le 7^e art. C'est la conclusion du travail sans précédent mené par **Delphine Le Nozach et Violaine Appel**, enseignantes-chercheuses en Sciences de l'information et de la communication (Crem, Université de Lorraine) et figures de l'IUT Nancy-Charlemagne. Leur projet a nécessité des heures et des heures de travail de recherches et de référencement. Elles ont visionné, décortiqué, analysé et surtout répertorié les représentations de la région Grand Est dans les longs-métrages de fiction sortis au cinéma depuis... toujours jusqu'en 2020. Alors quand un tel travail de classement qui s'illustre comme une première à l'échelle de la région Grand Est, est effectué, il faut s'y plonger car c'est un véritable voyage dans les coulisses du 7^e art. Le projet s'inscrit dans celui plus global nommé Materciné, pour marque-territoire et cinéma, qui arbore une dimension scientifique avec l'organisation d'un colloque, des articles publiés dans des revues universitaires, en soit le travail de chercheurs universitaires. Mais il comporte aussi un axe, presque, atypique: établir un lien entre la science et la société pour faire société. « C'est une façon de montrer qu'en tant que chercheurs, on peut aussi partager les données de nos recherches. Pour transmettre bien évidemment mais aussi d'une certaine manière, montrer en quoi consiste

concrètement notre métier, redonner par la même occasion, confiance dans la science et offrir une vision transversale de toute cette matière recueillie et analysée », explique Violaine Appel qui rappelle que le projet est financé dans le cadre du contrat de plan Etat-Région Ariane et par des fonds européens Feder.

De la place Stanislas à Vittel en passant par la Champagne

Un projet déjà amorcé précédemment par Delphine Le Nozach avec les Bobines de l'Est qui effectuait la même observation mais se « limitait » au territoire lorrain avec déjà une soixante de films, les deux enseignantes-chercheuses ont désiré approfondir. Un vrai travail de fourmis. « Nous avons voulu regarder ce qui était représenté dans les tournages de fiction du Grand Est. Nous nous sommes rendu compte que de nombreuses thématiques y étaient développées, avec des décors et produits différents. Que le tout formait de multiples visages de la région. Peut-être plus variés que ce que l'on imagine au premier abord quand on pense à un tournage dans le Grand Est », annoncent-elles. Recherches et veille documentaire sur le web, analyse de la presse et visionnage de films dans leur ensemble pour une bonne et simple raison: « Les images présentes dans les bandes-annonces ne vont pas forcément être celles qui nous intéressent et qui vont refléter un large spectre de la présence du territoire du Grand Est », détaillent-elles. Et quel spectre! Classé par chapitres dans l'ouvrage, presque caméra sur l'épaule ou le regard sur l'écran, on se laisse porter au fil des pages. On y retrouve ainsi de nombreux lieux mis en lumière. Des villes et villages à l'image de Philippe Claudel qui choisit Nancy et l'aéroport Metz-Nancy Lorraine dans son film de 2008 *Il y a longtemps que je t'aime*. Des lieux emblématiques à l'image de la Porte de la

Craffe toujours à Nancy, repérée par Virginie Despentes en 2012 dans *Bye Bye Blondie*. Mais aussi les forêts des Ardennes ou vosgiennes, le lac des Corbeaux de La Bresse sélectionné par Erwan Le Duc pour son film *Perdrix* en 2019. Sans oublier les mentions écrites: panneaux, enseignes, blasons, ou encore plaques d'immatriculation comme le fait Jean-Pierre Mocky dans *L'Albatros* en 1971 avec un film tourné en majeure partie dans la région de Sarreguemines et de nuit, la touche régionale s'affiche sur les voitures avec un brillant 57. Il faut aussi veiller aux faux indices. « Je pense au film récemment sorti dans les salles, *La place d'une autre*. Un film principalement tourné dans les Vosges et à Nancy sauf que dans le film, c'est Paris qui est affiché. L'information n'est donc pas dans le synopsis du film mais en le regardant, on reconnaît les lieux », précise Delphine Le Nozach. Placés dans les films, les produits régionaux sont aussi fortement représentés. Les gourmandises tout d'abord avec les bergamotes et autres madeleines de Commercy. Sans oublier les boissons avec les bouteilles d'eaux minérales qui trônent bien souvent sur les tables des champs cinématographiques comme celles de Vittel dans *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré. Ou le champagne Bollinger issu des terres de Marne qui a scellé un partenariat mythique avec les films de James Bond. Ou encore Hitchcock et Veuve-Cluquot.

Une exposition virtuelle pour s'immerger

Plusieurs médias, notamment de presse écrite, apparaissent aussi dans ces fictions, utilisés comme indicateurs spatiotemporels à l'histoire racontée. « Tantôt les informations contenues dans les pages de presse jouent un rôle dans la narration, tantôt les titres des journaux qualifient l'identité régionale des personnages », expliquent les auteurs. D'Émile Friant à la culture

punk, de la Villa Bergeret à la scène nationale Le Carreau, l'art et la culture y sont aussi largement représentés. Comme l'histoire avec un grand H. Première et surtout Deuxième guerre mondiale, des films qui témoignent des conflits, de la vie pendant l'Occupation. Sans oublier les références aux grands personnages historiques comme Jeanne d'Arc ou le Général De Gaulle ou encore le passé minier et sidérurgique du Pays-haut qui reste lui aussi un marqueur fortement représenté. 230 pages qui deviennent un élément précieux d'attractivité dont les collectivités pourraient se saisir pour mieux en faire profiter le grand public. « Les rencontres vont s'effectuer dans les prochaines semaines. Nous avons en main un très bon élément de concrétisation, un dispositif complet de médiation public. Reste désormais à imaginer comment s'en servir, comment valoriser les choses et surtout comment continuer à travailler ensemble », poursuivent Delphine Le Nozach et Violaine Appel qui ne se sont pas arrêtées là. Appréhender tout cela de manière ludique en plus du livre, c'est aussi possible grâce à leur site internet qui héberge une exposition virtuelle débordante d'informations sonores et visuelles. Avec notamment une carte des 44 lieux de tournages dans la région qui permet de se glisser dans les coulisses du 7^e art. Sans oublier tous ceux qui pourraient arriver prochainement, choix des équipes ou souvenirs remontés à la surface des habitants. « Les gens se souviennent parfois avoir vu un tournage dans leur rue à telle date ou d'autres éléments en lien. C'est pour cela que nous proposons un formulaire participatif sur notre site ».

Des étudiants associés au projet

Un ouvrage dont la qualité est autant dans le fond que la forme. En commençant par une préface du prestigieux Philippe Claudel et des illustrations du graphiste-designer

Théo-D exclusivement en noir, blanc et jaune. La raison? « *Le noir et blanc renvoie aux premiers instants du cinéma. On y adjoint ce jaune un peu doré qui illustre parfaitement la couleur du cinéma, de la projection, de la lumière. À partir des images les plus emblématiques du territoire que nous avons sélectionnées, notre illustrateur a retravaillé l'ensemble pour créer une vue de cette image. Cela apporte une cohérence esthétique agréable avec une mise en valeur des éléments du territoire* », explique Delphine Le Nozach. Des étudiants de l'IUT Nancy-Charlemagne ont aussi été associés. Une ancienne diplômée a effectué la mise en page et des étudiants de deuxième année ont réalisé du motion-design pour l'exposition virtuelle présente sur le site.

Les enseignantes-chercheuses vont poursuivre l'aventure en continuant à effectuer de la veille, à décortiquer les images mais aussi en rendant directement sur place, au sein des tournages locaux pour rencontrer les équipes et récolter des confidences. « Plusieurs prolongements sont possibles. Pourquoi pas s'attarder sur les séries TV ou sélectionner un produit, une marque en particulier comme le champagne, des partenariats, etc. Les scénarios sont multiples », concluent Delphine Le Nozach et Violaine Appel. L'histoire n'est pas près de s'arrêter.

Baptiste Zamaron

► **Le Grand Est au cinéma**, éditions Pun - Éditions universitaires de l'Université de Lorraine est disponible en librairies et sur le site où l'exposition virtuelle est aussi visible: www.matercine.com